

C'EST ... QUI, C'EST ... QUE :  
LE JEU DES QUATRE FAMILLES

Le but de cette étude est de donner une description syntaxique des différents emplois de *c'est ... qui / que* dans des corpus de français parlé. Nous avons procédé à un relevé systématique. Les difficultés tiennent d'abord aux problèmes d'identification de ces formes. Les énoncés en *c'est ... qui / que* constituent un domaine où les choses sont loin d'être claires. Où la plupart des études ne donnent que deux, voire une seule solution, nous allons proposer quatre possibilités d'analyse. Aucun énoncé ne doit être écarté, même ceux qu'on pourrait qualifier d'"inattendus"

*c'est des oeufs l'aïoli qu'on mange ça avec des pommes de terre de la morue c'est bon* (Jacottet 14/1-3)

ou d'"incomplets"

[...] *c'est pour ça que # #*

Ces types d'énoncés nous obligent à nous poser des questions nouvelles, éliminées d'avance par certains linguistes qui n'extraient des corpus que ce qui cadre avec une analyse toute faite. Nous n'avons pas voulu nous priver d'un matériel qui pourrait être utile dans un stade ultérieur de l'analyse. Le corpus que nous avons constitué (600 exemples environ) est donc très hétérogène :

- 1 *c'est à la RATVM qu'il faut s'adresser* (BM E, 18/1-2)
- 2 *on change et ce ne sont plus les pays qui intéressent  
mais les gens* (GARS II, 224)
- 3 *c'est un CES qui n'a plus de rideaux* (BM A, 5/9-10)
- 4 *en haut c'est les Sibylles que à la même époque Michel-  
Ange les peignait à la chapelle Sixtine* (CR-LS)
- 5 *la dernière en date c'est une dame du 3e âge qui a été  
envoyée en l'air par un bonhomme qui roulait avec une  
DS* (BM C, 4/10-12)
- 6 *c'est une fleur magique qui était triste* (GARS I, 29/6)
- 7 *c'est pas de l'affluent qui arrive directement c'est du  
truc traité* (Mousset 130/18)
- 8 *il y avait les manèges encore sur les chevaux les vagues  
de l'océan là ≠ c'était un cheval qui faisait tourner  
les autres* (Jacottet 8/1-2)

• LE CLASSEMENT PROPOSE PAR L'ANALYSE "TRADITIONNELLE"

Ce type d'analyse (chez Grevisse, Wagner et Pinchon par exemple <sup>1)</sup> place au tout premier plan la distinction entre les emplois de *c'est ... qui/que* "mise en relief" et ses emplois en *c'est N + relative*.

Quand on parle de "mise en valeur", on le fait par rapport à la phrase "simple"; le seul critère formel proposé est la possibilité d'un contraste portant sur l'élément mis en "relief" :

*c'est l'erreur que je fuis* [pas la vérité] (Boileau in Grevisse, § 227)

(on verra plus loin que l'on peut trouver un traitement plus large pour ce "critère" du contraste).

Les énoncés en *c'est N + relative* reçoivent deux types d'analyse, suivant la nature de la relative : restrictive / déterminative ou appositive, de type parenthétique :

*ce sont les sentiments qui naîtraient d'un coeur qui serait  
plein d'équité et de justice* (Pascal in Grevisse, § 1009)

<sup>vs</sup> *son cocher, qui était ivre, s'assoupit tout à coup* (Flaubert in Grevisse, § 1010).

Cette analyse en trois types correspond aux quatre premiers exemples de notre liste :

- "mise en relief" (c'est X qui P [pas Y]) :
  - 1 *c'est à la RATVM qu'il faut s'adresser* [pas à la RATP]
  - 2 *ce ne sont plus les pays qui intéressent* [mais les gens]
- *c'est N* + relative restrictive / déterminative :
  - 3 *c'est un CES qui n'a plus de rideaux*
- *c'est N* + relative appositive :
  - 4 *c'est les Sibylles que à la même époque Michel-Ange  
les peignait à la chapelle Sixtine*

L'analyse ne convient pas aux autres énoncés de la liste; pour 5 et 6 par exemple :

- 5 *la dernière en date c'est une dame du 3e âge qui a été  
envoyée en l'air par un bonhomme ...*
  - \*? la dernière en date c'est une dame du 3e âge qui a été  
envoyée en l'air [pas un linguiste suisse]
  - ? la dernière en date c'est cette dame du 3e âge
  - ? la dernière en date c'est une dame du 3e âge (elle a  
été envoyée en l'air par un bonhomme)
- 6 *c'est une fleur magique qui était triste*  
(= début d'une histoire en situation de "conte" 2)
  - \*? c'est une fleur magique qui était triste [pas un arti-  
chaut de Bretagne]
  - ? c'est cette fleur magique
  - ? c'est une fleur magique (elle était triste)

Dans les deux cas, aucune des trois interprétations n'est vraiment impossible; mais elles paraissent un peu forcées. Pour un exemple comme :

- 9 *la corrida c'est le matador qui s'amuse avec le tau-  
reau* (Boteilla 1/14-16)

cette gêne apparaît encore plus; cet énoncé refuse plus nettement les trois modèles d'analyse proposés :

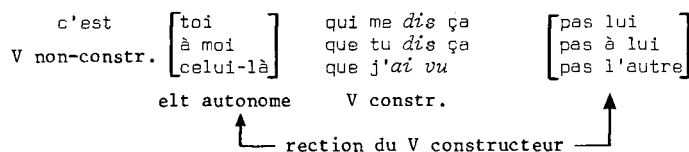
- \*? la corrida c'est le matador qui s'amuse avec le tau-  
reau [pas le public]
- \*? la corrida c'est ce matador
- \*? la corrida c'est le matador (il s'amuse avec le tau-  
reau)

Il paraît dès lors évident que cette analyse en trois clas-  
ses est insuffisante.

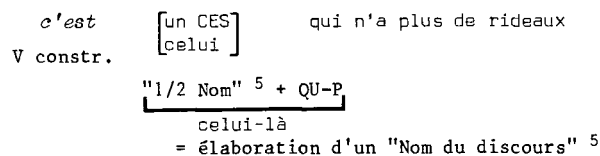
• LE CLASSEMENT PROPOSE PAR L'ANALYSE DISTRIBUTIONNELLE

Il nous a paru nécessaire de réviser les propositions de  
l'analyse traditionnelle, et surtout de trouver un nouveau modèle syn-  
taxique pour "notre matador" (exemple 9, ainsi que 5 et 6). Nous  
avons adopté une démarche distributionnelle, basée sur les proposi-  
tions de l'"hypothèse pronominale" <sup>3</sup>. Nous avons alors revu notre  
classement en lui donnant des bases strictement formelles. Nous avons  
dégagé quatre types de fonctionnement :

• Fonctionnement I : dispositif d'extraction <sup>4</sup>



• Fonctionnement II : *c'est* + relative nominale



Remarque :

Cette notion de "Nom du discours" implique une solidarité entre le  
"1/2 Nom" et la QU-P. Ce qu'on appelle habituellement "antécédent"

est syntaxiquement autonome ou non-autonome :

- (a) c'est *ce* que je dis  
 (b) c'est  $\left\{ \begin{array}{l} \text{l'homme que j'ai vu} \\ \text{celui que j'ai vu} \\ = \text{celui-là} \neq \neq \end{array} \right.$

L'"antécédent", autonome ou non, est proportionnel à [ce, celui] (proNs non autonomes); par contre, l'ensemble du "N du discours" est proportionnel à [celui-là] (proN autonome) : ceci est un critère formel pour affirmer que dans ce type de construction le nom "antécédent" n'est "complet" qu'avec la qu-P, même s'il semble autonome comme en (b).

Il n'empêche que parfois une certaine ambiguïté peut subsister :

- (b) c'est l'homme que j'ai vu  
 c'est celui que j'ai vu  
 (b') c'est l'homme que j'ai vu, pas la femme  
 c'est celui-là que j'ai vu

• Fonctionnement III : *c'est N* + "greffe"

<i>c'est</i>	les Sibylles	que Michel-Ange les peignait ...
V constr.	celles-là	C-V détachée
	elt lexical autonome	pas de solidarité avec le N
	N "complet"	pas de constitution d'un "Nom du discours"

Remarque :

En fait, l'élément QU- joue ici un rôle de "connecteur", comparable à celui de la "relative d'enchaînement" du latin. La construction verbale ainsi greffée peut donc être complète, dans le cas d'un dé-cumul du relatif <sup>6</sup> :

- 10 *c'était des gros bidons que à la Madeleine je crois qu'ils les déchargeaient* (Garcin 11/5-6)

• Fonctionnement IV : *c'est* + groupe verbo-nominal

- 5 *la dernière en date c'est une dame du 3e âge qui a été envoyée en l'air par un bonhomme qui roulait avec une DS*

- 6 *c'est une fleur magique qui était triste*  
 9 *la corrida c'est le matador qui s'amuse avec le taureau*

Pour élaborer ce nouveau type, qui doit recouvrir ces énoncés jusqu'à présent inclassables, il nous a été utile de revenir à l'analyse traditionnelle qui aboutit à une "définition négative" de ce fonctionnement particulier :

- \*? la corrida c'est le matador qui s'amuse avec le taureau pas le public
- \*? la corrida c'est ce matador
- \*? la corrida c'est le matador (il s'amuse avec le taureau)

On voit ici

- que l'élément nominal n'est pas contrastable seul (l'unique contraste que l'on puisse restituer porte en fait sur tout le groupe N QU-P : "la corrida c'est le matador qui s'amuse avec le taureau, et pas seulement une mise à mort");
- qu'il ne peut être analysé comme un nom "simple" déterminé par une relative;
- qu'il ne tolère aucun détachement de la QU-phrase.

Ces trois constatations mettent en évidence une solidarité entre l'élément nominal et la construction verbale introduite par qui/que. Le terme "solidarité" prête à confusion. Il ne s'agit pas de ce que nous avons rencontré dans le fonctionnement II : une solidarité entre un "demi Nom" et une QU-P pour "compléter" le N. Ici, la solidarité opère entre deux termes autonomes qui forment ensemble la valence du verbe. En clair, la valence est constituée pour le fonctionnement II par l'addition des deux termes, pour le fonctionnement IV par la relation entre les deux termes. Cette distinction dans les relations syntaxiques a déjà été développée chez Jespersen (*Philosophy of Grammar* : "junction" ~ "nexus"), qui l'étend à de nombreux phénomènes. De même, l'étude du français parlé nous permet de faire des rapprochements avec :

- les énoncés en *j'ai ... qui/que* et *il y a ... qui/que* :

- 11 *j'ai Monsieur Bouchis qui a demandé à me prendre dans son service*  
 relation de solidarité (Durand 37/8-9)

\* j'ai Monsieur Bouchis

- 12 *il y a des manades qui ont disparu* (Boteilla 6/2-5)  
 relation de solidarité

\* il y a ces manades

- les énoncés en *N c'est quand ...* :

- 13 *une dénase c'est quand on prend la rame et on la met à l'arrière* (Lopez 15/1-4)  
 9' la corrida c'est quand le matador s'amuse avec le taureau

Quand on prend en considération ces différents faits, il semble tout à fait fondé de forger un nouveau regroupement pour nos énoncés en *c'est ... qui/que* : le fonctionnement *c'est* + groupe verbo-nominal.

Ce fonctionnement possède un autre trait spécifique : le groupe verbo-nominal construit par *c'est ... qui/que* entretient une relation anaphorique avec un élément placé en tête; on obtient ainsi une structure de définition de type A c'est B. Mais il existe des cas où l'anaphore n'est pas réalisée en discours; on la reconstituera facilement en se référant au contexte ou à la situation d'énonciation. On peut imaginer à ce propos le tableau classique de l'apprentie couturière qui se pique le doigt et la "réponse" inévitable de la couturière expérimentée : "C'est le métier qui rentre". L'interprétation est nettement verbo-nominale :

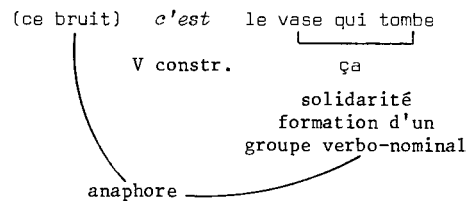
$\emptyset$  c'est le métier qui rentre  
 (se piquer avec une aiguille) ça  
 = anaphore "reconstituée"

et non pas :

- \*? c'est le métier qui rentre, pas l'aiguille
- \*? c'est ce métier
- \*? c'est le métier (il rentre)

Nous pouvons maintenant dégager le schéma de fonctionnement propre à cette classe :

- Fonctionnement IV : *c'est* + groupe verbo-nominal



- 5 la dernière en date *c'est* une dame ... qui a été envoyée ...  
(l'événement)                      *c'est*                      ça
- 6 Ø                      *c'est* une fleur magique qui est triste  
(l'histoire)                      *c'est*                      ça
- 9 la corrida                      *c'est* le matador qui s'amuse avec ...  
la corrida                      *c'est*                      ça

- CARACTERISATION SYNTAXIQUE

Dans les domaines les plus divers (temps des verbes, modaux, "décumul", anaphore, déterminants ...), nous avons pu dégager des tendances — parfois même de véritables critères distinctifs — qui permettent d'opposer les quatre types.

Nous proposons ici une liste de ces quelques caractéristiques :

- Temps de  $V_1$  et  $V_2$  :

La concordance aspectuelle (présent / présent-passé composé; impft / impft) est respectée dans les fonctionnements I, II et IV. Seul le type III, la "greffe", offre des combinaisons plus "libres" :

- 14 *c'était* un journaliste qui bon heu *est* dans la presse syndicale (Tricon 97/2-4)



- Modal sur V<sub>2</sub> :

Il y a opposition entre les fonctionnements I, II et III qui acceptent le modal et le fonctionnement IV qui "résiste" :

15 *la maladie du cupitrep ce sont les doigts qui se tordent* (Douleur 47/9-10)

\*? la maladie du cupitrep ce sont les doigts qui  
peuvent } se tordre  
doivent }

- "Décumul du relatif" <sup>6</sup> :

Les relatives "à décumul" ne constituent pas un système autonome, qui concurrencerait tous les emplois normés de *c'est ... qui/que* : tous les exemples de "décumul" de notre corpus (seulement 6 : ce n'est pas un "tour" aussi fréquent que P. Guiraud le laisse entendre) appartiennent au type "greffe"; les autres fonctionnements ne sont pas concernés :

a) Fct I : "extraction"

\* c'est ma mère qu'*elle* m'a passé la voiture (pas mon frère)  
\* c'est moi que *j'*ai fait ça

b) Fct II : relative nominale

\* c'est une dame qu'*elle* est gentille  
\* celui qu'*il* a dit ça

c) Fct IV : groupe verbo-nominal

\* (ce bruit) c'est le vase qu'*il* est tombé

- N /± det/ :

On a une opposition assez nette entre le dispositif d'"extraction" (N /+ det/) et la relative nominale (N /- det/) :

- "extraction" :

c'est *le vase en porcelaine de Delft* que j'ai cassé

[SN très déterminé  
autonome  
contrastable]

? c'est *un truc* que j'ai cassé

[N pas déterminé  
pas vraiment autonome  
pas contrastable]

(glissement vers l'interprétation nominale ou verbo-nominale)

- relative nominale :

c'est *un truc* qui marche en appuyant sur le bouton rouge

? c'est *ce four à micro-ondes Moulinex* qui marche en ...

(glissement vers l'interprétation "extraction")

On a quasiment une distribution complémentaire des différents types de N qui apparaissent dans ces deux emplois :

"extraction"	relative nominale
[Noms Propres]	* [Noms Propres]
[moi toi]	* [moi toi]
[ce N ce N-là]	* [ce N ce N-là]
[ça ce truc-là]	* [ça ce truc-là]
* [ce, celui]	[ce, celui]
* [quelqu'un <sup>7</sup> quelque chose]	[quelqu'un quelque chose]
+ [le la N les]	- [le la N les]
- [un une N des]	+ [un une N des]

Mais ces catégories ne peuvent pas sélectionner à coup sûr l'un ou l'autre fonctionnement, même celles qui n'appartiennent pas au domaine de la "tendance" (comme ± [le N], ± [un N]) mais à celui de l'"interdiction formelle" (par exemple pas de [NP] ni de [moi] en relative nominale) : en effet, ces différentes catégories peuvent presque toutes apparaître dans un groupe verbo-nominal (sauf le pa-

radigme [ce, celui] qui est donc le seul à opérer une discrimination catégorique).

• L'"anaphore" :

Le schéma [N<sub>1</sub> c'est N<sub>2</sub> qui CV] concerne plus particulièrement le fonctionnement IV (*c'est* + groupe verbo-nominal), mais aussi le fonctionnement II (*c'est* N + relative nominale). Il est possible d'opposer les deux types d'anaphore :

– Fct IV : l'élément anaphorique N<sub>1</sub> est [+ générique]; pas de contrainte sur les déterminants de N<sub>1</sub> et N<sub>2</sub>

16 *Les aiguillages c'est un moteur électrique qui dé-*  
*(/ + gen/)* *place les aiguilles*  
 (Albert 14/6-9)

– Fct II : l'élément anaphorique N<sub>1</sub> est [- générique]; contrainte sur les déterminants de N<sub>1</sub> et N<sub>2</sub>

*Les rhumes que je traîne le plus longtemps, c'est ceux du*  
*(/- gen/)* *printemps*  
 \*c'est un rhume  
 des foins<sup>8</sup>

• Le contraste :

Tous les énoncés en *c'est ... qui/que*, excepté ceux du fonctionnement III "greffe", sont contrastables (et on pourra distinguer plusieurs types de contrastes – cf. p. 000) :

– Fct I : "extraction", contrastable :

*c'est mon frère qui m'a passé la voiture pas ma mère*

– Fct II : relative nominale, contrastable :

*c'est un CES qui n'a plus de rideaux pas un collège moderne*

– Fct IV : groupe verbo-nominal, contrastable :

*la corrida c'est le matador qui s'amuse avec le taureau*  
*pas une simple mise à mort*

– Fct III : "greffe", non contrastable :

*c'est des oeufs l'aïoli ≠ qu'on mange ça avec des pommes*  
*de terre de la morue*

? *pas qu'on les mange avec des pâtes*

• Les incisives :

Le fonctionnement III se distingue des trois autres par la possibilité très réalisée d'insérer des phatiques, des adverbes et autres modificateurs entre le *c'est N* et le *que*, ou entre le *que* et la CV. Ce fait confirme le "détachement" de la greffe :

10 *c'était des gros bidons que à la Madeleine je crois  
qu'ils les déchargeaient*

Les deux remarques qui suivent ne concernent pas directement le système d'opposition que nous avons établi à partir des tendances recueillies. La première est générale et s'applique à tous les fonctionnements. La seconde remarque concerne exclusivement le fonctionnement I, dispositif d'"extraction".

◊ Remarque 1 : Les relatives "standards" non normées

Il s'agit d'un type d'écart par rapport à la norme qui consiste en un élargissement du schéma de formation "canonique" (cf. "réduction de la flexion" chez P. Guiraud) :

l'homme <i>qui</i> est venu	} formation "normale" :
l'homme <i>que</i> je vois	
l'homme <i>que</i> je parle	

N + particule QU- + CV

Après examen de nos données, il apparaît que ce phénomène touche tous les fonctionnements que nous avons distingués; il ne révèle donc aucun critère distinctif.

- Fct I : "extraction" :

17 *c'est la vallée de la Drôme que j'ai peur* (CR-LS)

- Fct II : *c'est N* + relative nominale

18 *c'est la voiture qu'elles sont allées en Italie* (CR-LS)

- Fct III : "greffe" :

19 *c'est le docteur Bourchis quoi que - vraiment j'ai dit  
la vérité* (Douleur 52/14-15)

— Fct IV : *c'est* + groupe verbo-nominal

- 20 *(ce ticket de caisse) c'est la cliente que j'ai vendu  
le stylo Dior (CR-LS)*

Ce type de construction n'est donc pas un "sous-système" : la relative "standard" non normée entre en concurrence avec tous les emplois normés de *c'est ... qui/que*. Cette constatation recoupe tout à fait les résultats obtenus par José Deulofeu dans son étude sur les relatives<sup>9</sup>.

◊ Remarque 2 : L'extraction des rections prépositionnelles

Nous avons observé tout d'abord une très faible représentation des valences prépositionnelles, de type [*lui, à lui*], [*en, de lui*], [*y, à ça*] :

- 1 *c'est à la RATVM qu'il faut s'adresser*

Sur tout notre corpus, nous n'avons répertorié que trois exemples de ce type.

Par contre, nous avons recueilli quelques exemples qui semblent être une réalisation concurrente de cette forme peu représentée :

- 21 *c'est lui qu'elle va succomber (CR-LS)*  
22 *c'était lui que tu me faisais allusion (Salon)*

Nous avons également relevé une vingtaine de réalisations lexicales; nous disposons donc d'un corpus assez conséquent de ces constructions particulières, que nous avons baptisées "forcings".

- 23 *le lieutenant c'est bon ≠ l'adjudant à la rigueur ≠  
c'est le capitaine que ça va être dur (CR-LS)*  
24 *c'est pas la classe d'examen que tu as servi de modèle  
c'est les 1<sup>re</sup> Année (CR-LS)*

Dans ces emplois, le verbe construit directement (c'est-à-dire sans préposition) son paradigme "extrait"<sup>10</sup> — d'où le terme de "forcing", qui rend compte de cette extension du pouvoir du verbe constructeur — et l'absence de préposition introduit un effet de "flou"; faut-il reconstruire :



	anaphore	C'EST	préposition	S.N.	incises	prep. "affixe"	QUI/QUE	incises	C-V
Fct I BRP	-	c'est c'est	à	celui-là ça	-	ø	que que	-	je pense je dis
			peu de va- lences prep. [LUR], [Y], [EN]	/+ autonome/ /+ contraste/ /+ déterminé/					concordance avec C'EST C-V "incom- plète" (S.N. = ø)
Fct II BRP	(possible)	c'est c'est	ø	celui un truc	-	à	qui qui	-	je pense est bleu
								= comme ça	
	/- générique/			/± autonome/ /- déterminé/					concordance avec C'EST C-V "incom- plète"
Fct III BRP	?	c'est c'est	ø	? un type celui-là	tu vois	?	que	des fois	il perd les pédales
				/+ lexique/ (difficulté à pronomina- liser)	phatiques			phatiques cplts "en incise"	pas de conc. avec C'EST "décumul" possible
Fct IV BRP	(ce bruit) (l'événement)	c'est c'est	ø	des trucs un truc	-	?	qui qui	-	tombent se passe
								ça	
	/+ générique/			/± déterminé/ /± contraste/ /± lexique/ /+ autonome/					concordance avec C'EST V /- modal/ C-V "incom- plète"

C'est ... qui, c'est ... que

ce n'est pas le chien qui mange la souris c'est le chat *qui*  
*mange la souris*

- Fct II :

ce n'est pas de l'eau { qui pétille c'est de l'eau du robinet  
 1/2 N { comme ça

Le contraste porte sur l'ensemble du groupe nominal : 1/2 N + C-V.

Il est dès lors impossible de répéter la QU-CV après le N-contraste :

\* ce n'est pas de l'eau qui pétille c'est de l'eau du robinet  
*qui pétille*

- Fct IV :

- ce bruit c'est encore un voisin qui déménage ?

- non c'est { la police qui fait une rafle  
 une descente de police  
 les flics

Le contraste porte sur le groupe verbo-nominal, qui constitue le paradigme ouvert par le verbe constructeur *c'est*. Il peut avoir la forme : N + QU- C-V "la police qui fait une rafle"

N à valeur verbale "une descente de police"

N (+ verbe "sous-entendu") "les flics"

= "raccourci harrissien" : le verbe le plus attendu est ici "sous-entendu".

• Quelques exemples ambigus :

7 *c'est pas de l'affluent qui arrive directement c'est*  
*du truc traité*

dispositif d'"extraction" ou relative nominale ?

Le travail sur le contraste permet une désambiguïsation, d'autant plus facilement que le contraste est donné dans l'énoncé et non pas "restitué" :

- "extraction" :

c'est pas de l'affluent qui arrive directement  
 c'est du truc traité qui arrive directement



## - relative nominale :

c'est pas de l'affluent qui arrive directement  
 c'est du truc traité

L'interprétation en relative nominale semble plus acceptable; la restitution de l'"ellipse" de la construction verbale dans le fonctionnement "extraction" fonctionne mal (à cause du "directement" semble-t-il).

26 *c'est cette sacrée casserole qu'on en fout partout*  
 (CR-LS)

Les quatre analyses sont possibles :

## - Fct I : extraction

c'est cette sacrée casserole qu'on en fout partout pas  
 ce broc (qu'on en fout partout)

## - Fct II : relative nominale

c'est cette sacrée casserole qu'on en fout partout pas  
 la casserole avec un bec verseur (= celle comme ça)

## - Fct III : "greffe"

c'est cette sacrée casserole que (entre parenthèses) on en fout  
 partout  
 ( je te le dis en passant )

## - Fct IV : groupe verbo-nominal

c'est cette sacrée casserole qu'on en fout partout pas un vase  
 renversé  
 ÇA

La question est de savoir si les différents tests et critères peuvent réduire les interprétations divergentes. Les études sur la concordance temporelle et les verbes modaux n'apportent ici aucune aide : accord présent / présent; pas de modal.

La construction verbale après QU- n'offre pas non plus d'indice probant : pas de "décumul" qui favoriserait l'interprétation par "greffe".

Si l'on s'intéresse au SN entre *c'est* et *qui/que*, on peut tout d'abord constater que la pronominalisation est possible :

c'est celle-là qu'on en fout partout  
 c'est { celle qu'on en fout partout  
       ( celle-là ≠ ≠

Ce fait nous permet alors de mettre à l'écart une analyse de cet énoncé en terme de "greffe" : comme nous l'avons signalé dans notre tableau récapitulatif, une des contraintes qui caractérise ce fonctionnement c'est que le SN est toujours lexical, jamais pronominal (d'après notre corpus en tout cas).

D'autre part, le SN "cette sacrée casserole" est /+ déterminé/ et /+ autonome/. Or nous avons noté comme caractéristique du fonctionnement par relative nominale une tendance à la non-détermination et à la non-autonomie du SN. En effet, cette construction est définie par un SN à valeur de "demi-Nom", auquel s'adjoint une détermination apportée par la relative. Ces indices nous autorisent alors à écarter le fonctionnement par relative nominale.

Il nous reste donc deux hypothèses concurrentes : celle de l'extraction et celle du groupe verbo-nominal. Les traits /+ déterminé/ et /+ autonome/ sont communs à ces deux fonctionnements; il n'y a donc pas là de discrimination possible.

On peut revenir alors sur le test du contraste :

- Fct I :

c'est cette sacrée casserole qu'on en fout partout  
 pas [ ce broc ] (qu'on en fout partout)  
       [ ce seau ]  
       \*moi  
       \*le chien]

Le contraste portant sur l'élément extrait fonctionne bien; on arrive à établir un paradigme de N ouvert par le verbe constructeur "en foutre partout". L'effet d'ellipse est possible. L'analyse par extraction reste donc tout à fait acceptable. On peut



● CONCLUSION

Il nous semble qu'on peut soutenir l'idée qu'il faut au moins quatre types syntaxiques différents pour classer tous les énoncés en *c'est ... qui/que*. Ces quatre "familles" correspondent à quatre domaines bien différents :

- ◊ le domaine purement verbal, avec le dispositif d'"extraction" qui organise différemment la valence / rection du verbe constructeur
- ◊ le domaine purement nominal, avec la relative "nominale" qui est complètement intégrée dans le SN
- ◊ le domaine "détaché" ou "ambiant" <sup>12</sup>, avec la "greffe" qui fonctionne comme un "ajout" sur du lexique déjà "complet"
- ◊ enfin le domaine verbo-nominal, avec le "groupe verbo-nominal" qui pose une relation spécifique où on a du "nom" et du "verbe" sans hiérarchisation.

C'est seulement à partir de ces quatre types irréductibles qu'on peut se lancer dans une sous-catégorisation pertinente : il est clair pour nous qu'on ne peut pas réduire d'emblée le fonctionnement verbo-nominal à un fonctionnement nominal "particulier"; ce serait se priver d'une relation syntaxique qui "marche" et qui en plus intéresse beaucoup d'autres domaines de la syntaxe <sup>13</sup>.

Christine ROUGET  
Laurence SALZE

★

ABBREVIATIONS

<i>N</i>	: nom	<i>proN</i>	: pronom
<i>GN</i>	: groupe nominal	<i>gr. verbo-N</i>	: groupe verbo-nominal
<i>SN</i>	: syntagme nominal	<i>V-contr.</i>	: verbe constructeur
<i>1/2 N</i>	: "demi nom"	<i>V-non constr.</i>	: verbe non constructeur

<i>C-V</i>	: construction verbale	?	: énoncé douteux
<i>QU-P, QU-CV</i>	: "Que-phrase"	*?	: énoncé plus que douteux
<i>prép.</i>	: préposition	*	: énoncé impossible
<i>Fct, Fonct.</i>	: fonctionnement	[...]	: paradigmes
<i>BRP</i>	: base de référence	/± .../	: traits distinctifs
	pronominale	≠ ≠	: fin d'énoncé

★

## NOTES

- 1 M. GREVISSE, *Le Bon Usage*, 10e édition, Duculot 1975.  
R.L. WAGNER et J. PINCHON, *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette 1962.
- 2 Nous avons d'emblée distingué les énoncés produits en situation de "conte"; en voici deux exemples supplémentaires :  
  
c'est Tintin et le capitaine Haddock qui sont à Moullinsart  
ils veulent partir en Algérie (Balme 1/16)  
  
c'est deux gamines qui jouent elles ont six sept ans  
(GARS IV, 219/17)
- 3 L'"Hypothèse Pronominale", utilisée au Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe et à Louvain, a été récemment exposée et synthétisée dans *L'Approche pronominale et son application au français*, Claire BLANCHE-BENVENISTE et alii (1984).
- 4 Nous avons préféré à "extraction" la notion de "dispositif d'extraction". Le terme d'"extraction" suppose en effet une transformation opérée sur une phrase "source" pour aboutir à un énoncé en *c'est ... qui / que*. En ce sens, on établit une hiérarchisation qui est difficile à soutenir quand on tient compte des formes qui n'ont pas d'équivalent dans le mode direct :  
  
• ? c'est le champagne que je bois le plus volontiers  
je bois le plus volontiers le champagne  
  
? c'est le capitaine que ça va être dur  
ça va être dur le capitaine  
  
Il semble alors plus prudent de considérer ces énoncés en *c'est ... qui / que* comme un dispositif, c'est-à-dire un mode d'organisation du discours particulier, qui a, ou n'a pas, son équivalent dans le "simple".
- 5 Nous empruntons ici la terminologie de Gustave Guillaume.

- 6 Nous avons emprunté cette analyse à P. GUIRAUD ("Le système du relatif en français populaire", *Langages* n° 3, 1966, p. 40-48), mais nous l'avons modifiée : nous considérons comme véritables relatives "à décumul" seulement celles correspondant au schéma de base :

C'EST [N] QUE C-V "complète"  
 autonome = place de construction reprise  
 par un clitique

4 c'est les Sibylles que ... Michel-Ange *Les* peignait ...

Nous ne pensons pas que la reprise du [N] par un adjectif possessif dans la construction verbale après *que* constitue également un "décumul" :

c'est l'homme que j'ai reçu *sa* lettre

Nous considérons cet exemple comme "pseudo-décumul". Nous avons opéré cette mise au point sur l'analyse de Guiraud parce que seule la présence d'un clitique après *que* est pour nous un véritable critère syntaxique, puisqu'elle signale une place de construction occupée.

- 7 Dans notre corpus, le paradigme [quelque chose, un truc] n'entre jamais dans le fonctionnement par "extraction" (il est par essence non-contrastable); [quelqu'un], à cet égard, a un autre statut : il possède le trait /+ humain/ et peut être alors "contrasté" :

c'est quelqu'un qui l'a fait tomber (il n'est pas tombé tout seul)

Mais c'est un cas limite, et nous n'en avons pas relevé.

- 8 Pour l'exemple

\*? les rhumes que je traîne le plus longtemps c'est un rhume des foies

on pourrait se demander si l'agrammaticalité ne relève pas d'une simple contrainte sémantique :

\* les rhumes c'est un rhume

ce qui entamerait la validité du "critère distinctif". Nous ne nierons pas l'existence de cette contrainte, mais étant donné qu'elle ne concerne que l'anaphore dans le fonctionnement par relative nominale, elle n'infirme pas du tout notre distinction. En effet, dans le fonctionnement verbo-nominal, on peut très bien avoir une anaphore de type :

les ficelles c'est une ficelle qui fait 4 fois le tour  
 (terme de tauromachie) des cornes

= les ficelles c'est une ficelle qui ...  
 groupe verbo-N

- 9 José DEULOFEU, "Perspective linguistique et sociolinguistique dans l'étude des relatives en français", *Recherches sur le français parlé* n° 3, Publications du GARS, Université de Provence, 1981.
- 10 Il est intéressant de relever que dans ce type de construction, nous ne disposons d'aucun critère syntaxique pour déterminer si l'élément extrait appartient à la valence ou à la rection du verbe; la seule chose que l'on peut dire, c'est qu'il est régi.
- 11 8 il y avait les manèges encore sur les chevaux les vagues  
de l'océan là / c'était un cheval qui faisait tourner  
les autres

Devant cet exemple ambigu, nous avons l'intuition que les lexèmes "un cheval" et "faire tourner les autres" suffisent à la communication, même si la relation qui les unit échappe à l'analyse. Cette opinion va dans le sens de l'analyse du langage de C. Castoridis (*L'Institution imaginaire de la société*, "Les significations dans le langage"); pour lui, le langage est un "magma de significations" ("un faisceau de renvois pour chaque signification") et il n'est qu'en partie réductible à la "logique identitaire et ensembliste", qui fournit néanmoins des "termes de repérages" nécessaires et généralement suffisants à la communication :

"Être dans le langage, c'est accepter d'être dans la signification. C'est accepter qu'à la question : qu'est-ce que Socrate, et qui est Socrate ? il n'y a pas de réponse déterminée; que Socrate — flux héraclitéen [...] — en tant que nom (fallacieusement dit 'propre') recouvre à la fois un terme de repérage 'suffisant quant à l'usage' et une signification qui renvoie à une indéfinité d'aspects de ce qui est. Parler, c'est être à la fois et simultanément dans ces deux dimensions."

- 12 J. DAMOURETTE et E. PICHON ont défini trois types d'"adjacence", c'est-à-dire trois degrés de "proximité" dans les liens syntaxiques. L'"ambiance" définit l'"attache lâche du complément" (cf. *Essai de grammaire de la langue française*, § 107).
- 13 Cf. O. JESPERSEN (1924), "Junction and Nexus", in *Philosophy of Grammar*, London, George Allen and Unwin Ltd, p. 108-116.  
Cf. Colette JEANJEAN (1985), "'Toi quand tu souris' : analyse sémantique et syntaxique d'une structure du français peu étudiée", in *Recherches sur le français parlé* n° 6, Publications du GARS, Université de Provence.  
Cf. Claire BLANCHE-BENVENISTE (1986), "Une chose dans la syntaxe", dans ce volume.